

P.-J. HENSMANS

(1835)

HENSMANS, *Pierre-Joseph*, docteur en sciences physiques et mathématiques et pharmacien, professeur à l'Université de Gand, membre titulaire de l'Académie de Belgique et de nombreuses Sociétés savantes belges et étrangères, chevalier de l'Ordre de Léopold, naquit à Louvain, le 12 septembre 1802, et mourut à Schaerbeek, le 6 juillet 1862.

Il fréquenta l'Université de sa ville natale où il suivit les cours de chimie de Van Mons. Celui-ci jouissait alors d'une immense réputation. En réalité, il brilla surtout par son imagination extraordinaire et son principal mérite comme professeur est d'avoir su inculquer l'amour de la science à ses élèves, parmi lesquels nous pouvons citer De Koninck, J. Kickx, Stas, Van Roosbroeck et d'autres encore.

Hensmans se distingua au cours de ses études et attira l'attention de son maître, car, en 1819, il fut nommé préparateur de Van Mons pour les cours de chimie et de pharmacie.

A partir de cette époque, il a publié toute une série de mémoires et de notes.

Le premier travail qui soit à notre connaissance a été fait en réponse à une question posée par l'Université de Louvain : « Donner l'histoire naturelle et chimique de l'opium et de ses » succédanés. » Ce mémoire lui valut une médaille d'or.

En 1823, son mémoire sur les esprits alcooliques fut couronné par l'Académie royale des Sciences. Cet important travail contient des observations fort intéressantes. L'auteur y prouve notamment que si, par les mêmes moyens, on ne parvient pas à amener les alcools de différentes origines à un même degré de concentration, cela tient à la présence de corps étrangers qui accompagnent l'alcool, corps étrangers qui

ne préexistent pas dans les substances fermentescibles, mais se forment au cours de la fermentation. Ce mémoire fut traduit en allemand par Brandes, chimiste éminent de cette époque.

L'année suivante, en 1824, Hensmans fut une seconde fois lauréat de l'Académie pour son mémoire intitulé : *Le proportionnement chimique pesé et mesuré des corps*. On retrouve incontestablement dans ce mémoire l'influence des idées de Van Mons.

En 1827, il commença la publication d'une revue mensuelle ayant pour titre : « Répertoire de chimie, pharmacie, matière pharmaceutique et chimie industrielle. » Cette publication, dans laquelle Hensmans insère de nombreuses notes originales, résume fort bien les travaux de chimie publiés en Belgique et à l'étranger : elle doit avoir rendu de très grands services aux hommes de science de cette époque, puisque les revues scientifiques étaient alors peu répandues et qu'il était souvent fort difficile de se les procurer. Elle est, d'ailleurs, encore intéressante à parcourir aujourd'hui ; car, on y trouve résumés les travaux d'une période féconde en découvertes importantes et on y lit à chaque page les noms de Berzélius, Braconnet, Doebereiner, Dumas, Gmelin, Liebig, Payen, Robiquet, Woehler, etc.

Parmi les travaux publiés par Hensmans dans son répertoire, nous devons signaler son mémoire intitulé : *Recherche du cuivre dans le pain*. Cette recherche était toute d'actualité et des plus importantes à cette époque, car depuis quelque temps certains boulangers du pays, imitant en cela ce qui se pratiquait fréquemment dans un département du Nord de la France, ajoutaient du sulfate de cuivre à la farine pour l'améliorer. L'auteur indique trois procédés pour la recherche du cuivre. Le procédé par voie sèche qu'il décrit ne diffère que par quelques détails, de l'une des méthodes encore usitées de nos jours.

Nous avons trouvé dans ce mémoire quelques considérations qu'il a paru intéressant de reproduire ici, car elles prouvent que Hensmans était un travailleur consciencieux et avisé, et

qu'il n'ignorait pas combien il faut être prudent avant de conclure en matière de falsifications. Voici comment il s'exprimait dans son introduction : « On peut procéder à la recherche du » cuivre dans le pain par l'une des trois voies, sicco-humide, » humide, et sèche. On ne se croira pas dispensé de les employer » toutes trois en même temps et de confirmer les indications des » unes par celles des autres, dans un cas où il s'agit de prononcer » sur l'honneur, la fortune et la liberté de nos semblables. »

Plus d'un chimiste pourrait encore, de nos jours, profiter de ces sages conseils.

En 1834, Hensmans publia un annuaire à l'usage du chimiste, du médecin, du pharmacien et du fabricant de produits chimiques. Il y inséra plusieurs notes originales. A la fin de l'une d'elles, qu'il publia en collaboration avec De Koninck, lequel devint plus tard professeur à l'Université de Liège, nous lisons cette curieuse observation : « Monsieur Stas de cette ville, élève en médecine et aide officieux au laboratoire de chimie, a eu la complaisance de répéter cette opération jusqu'à trois reprises et toujours avec le même succès. »

Il paraîtrait donc que Stas, qui fut également élève de Van Mons, ait fait ses premiers travaux de laboratoire sous la direction de Hensmans.

En 1830, Hensmans avait été nommé lecteur à l'Université de Louvain. En 1835, lors de la réorganisation de l'enseignement supérieur en Belgique, il passa à l'Université de Gand avec le même titre et fut chargé d'y donner la pharmacie théorique et pratique, la matière médicale et la pharmacologie. Il fut nommé professeur extraordinaire, le 5 décembre 1835, et promu à l'ordinariat, le 3 septembre 1838.

Il faisait partie de l'Académie royale de médecine de Belgique, depuis 1841.

Il a laissé le souvenir d'un homme d'une extrême bonté; celle-ci, dans les dernières années, allait même jusqu'à la faiblesse.

Hensmans ne s'est distingué par aucune de ces découvertes qui laissent une empreinte profonde dans la science. Mais, dans

des circonstances particulièrement difficiles, grâce à son travail, à son activité et à son intelligence, il est parvenu à s'élever, et de beaucoup, au-dessus de la plupart des chimistes et des pharmaciens de son temps.

Toute la première partie de son existence (1802-1835) s'écoula en des temps troublés, éminemment défavorables aux études et aux recherches scientifiques qui exigent le calme et la paix, et pendant lesquels, au surplus, l'instruction était fort délaissée. En outre, l'outillage des laboratoires à cette époque était des plus rudimentaires et des plus primitifs; pour faire le moindre travail expérimental, il fallait surmonter de nombreuses difficultés matérielles, dont on ne se fait que fort difficilement une idée, de nos jours, dans nos laboratoires modernes, admirablement outillés.

Et cependant, malgré des conditions aussi défavorables, malgré le temps que réclamaient ses fonctions de professeur et les soucis de la gestion d'une officine importante, Hensmans trouva moyen de publier des travaux nombreux et considérables, dont plusieurs reçurent des récompenses académiques et eurent les honneurs de la traduction allemande.

Il contribua ainsi au progrès des sciences et au bon renom scientifique de la Belgique à l'étranger.

FÉLIX DAELS.

